

Yun Liu, spécialiste du wushu, et Flavio D'Andrea, formé au cirque, membres du casting hétéroclite de *Mockumentary of a Contemporary Saviour*.



DANNY WILLEMS

# Jésus revient

En ces temps de crise, aurions-nous particulièrement besoin de Sauveurs ? Le Messie est en tout cas très à la mode. Il occupe une place centrale dans la dernière création de Wim Vandekeybus, *Mockumentary of a Contemporary Saviour*. Entre théâtre et danse, spiritualité et humour, individualités forcenées et huis clos mondialisé.

PAR ESTELLE SPOTO

Ces derniers temps, une pluie de nouveaux messies s'est abattue sur les écrans et les scènes belges. C'est Jaco Van Dormael qui a ouvert le bal avec son *Tout Nouveau Testament*. Epaulé à l'écriture par Thomas Gunzig, le réalisateur parfait du postulat que Dieu (Benoît Poelvoorde) habite à Bruxelles et est un sale type en robe de chambre qui martyrise sa famille, et notamment sa fille Ea, qui décide de se faire la malle et d'écrire un nouveau Testament avec six nouveaux apôtres. Le rôle du frère de la petite, Jésus, était dévolu à David Murgia, acteur que l'on retrouvait quelques mois plus tard au centre d'un autre film inspiré par les Évangiles : *Les Premiers, les Derniers*, de Bouli Lanners. Le Christ y adoptait la silhouette de grand échelas à lunettes de Philippe Rebbot, portant à

la main un stigmate causé non par les clous de la crucifixion mais par une arme à feu.

Sur les planches, on retrouvait le Christ sous les traits de... David Murgia dans *Laïka*, créé tout récemment au Festival de Liège. Après avoir porté magistralement la parole des puissants dans son *Discours à la nation*, le cadet des frères Murgia y retrouvait l'auteur italien Ascanio Celestini pour parler cette fois des « plus petits d'entre les miens », en campant un Christ clochard au manteau trop grand et au débit langagier de mitraille. A Liège toujours, Mélanie Laurent, encore tout auréolée du succès de son film *Demain*, venait présenter en octobre dernier *Le Dernier Testament*, son adaptation théâtrale du livre de James Frey. Ben Zion, New-Yorkais né dans une famille juive descendant en droite ligne du roi David, survit miraculeusement à un accident impliquant des clous et des planches de bois et diffuse ensuite un message d'amour, charnel, universel, qu'il se fait fort de pratiquer lui-même avec tous ceux qu'il rencontre, femmes, hommes, Blancs, Noirs, beaux, moches, drogués, cinglés, etc. Le tout dans une sorte de retour à la source des valeurs du christianisme, que l'on retrouvait également, et à Liège encore, dans le *Vangelo (Evangile)* de Pippo Delbono, où Jésus se faisait tour à tour hippie chantant de la variété italienne et ex-SDF à la maigreur effarante.

### Science-fiction

Qui serait le Messie aujourd'hui ? Que ferait-il ? Qui seraient ses disciples ? Voilà les questions au cœur de ces différentes actualisations de la figure du Christ, tentant chacune à sa manière de remettre « l'église au milieu du village » à une époque où l'Eglise semble s'être quelque peu égarée en route – comme l'illustrent les films *El Club* de Pablo Larraín et *Spotlight* de Tom McCarthy, qui ont, eux, jeté en 2015 une lumière crue sur les scandales pédophiles couverts par le clergé.

« La figure du Sauveur est dans l'air du temps, nous vivons dans un monde paniqué », avance pour sa part Wim Vandekeybus lorsqu'on le rencontre à Molenbeek, dans les studios de sa compagnie Ultima Vez alors en pleine répétition de son *Mockumentary of a Contemporary Saviour*, créé prochainement au KVS (1). « Je le concrétise aujourd'hui mais en réalité ce thème me trotte dans la tête depuis plus de vingt-cinq ans », confie le chorégraphe. C'est-à-dire plus ou moins au moment où il a vu *La Dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese, sorti en



TIM DIRVEN/REPORTERS

Wim Vandekeybus : « La figure du Sauveur est dans l'air du temps. »

1988, où Willem Dafoe endossait le rôle de Jésus. Mais plutôt que d'imaginer un Christ contemporain ou de s'attacher à la figure historique du Christ comme Scorsese, Mel Gibson en 2004 (*La Passion du Christ*), Pier Paolo Pasolini en 1964 (*L'Evangile selon saint Matthieu*) ou Roberto Rossellini en 1974 (*Le Messie*), Vandekeybus imagine un Sauveur de demain, dans ce qu'il qualifie lui-même de « pièce de science-fiction ».

« On se trouve dans un futur où il n'y a plus de pays, une sorte de monde

apocalyptique. Mais on ne voit pas le monde extérieur, on ne fait que l'entendre car l'action se déroule dans une *safe room* où se trouvent sept personnes qui ont été choisies pour être sauvées », *pitche* le chorégraphe, qui cite parmi ses sources d'inspiration importantes des films de science-fiction des années 1970 et 1980, comme *Solaris* d'Andreï Tarkovski et *THX1138* de George Lucas (bien avant la saga *Star Wars*). Un lieu clos où cohabitent sept élus qui, selon Vandekeybus, « ont probablement été choisis non en fonction de leur potentiel, mais en raison de leurs faiblesses, de leurs doutes, de leur joie de vivre qui a disparu, de leur existence tragique, de leur naïveté ou même de leur non-existence... »

Sur scène, ce scénario se traduit en un casting particulièrement hétéroclite, parmi les plus composites qu'il ait été donné de voir dans une pièce de Wim VDK. « Si le Messie devait choisir sept personnes à sauver, ce serait étonnant, absurde, qu'il sauve justement sept danseurs », rigole le chorégraphe. Il y a effectivement un monde entre la menue Yun Liu, jeune Taïwanaise spécialiste du wushu, sport dérivé des arts martiaux traditionnels chinois, et le ventripotent Daniel Copeland, comédien britannique qui a notamment incarné Bilbo Baggins dans la version théâtrale de *The Hobbit*. Il y a une jeune Russe, Maria « Macha » Kolegova, blonde athlétique qui a intégré Ultima Vez en 2012, et un Afro-Américain barbu, Jason Quarles, vu aussi bien dans une mise en scène de Toshiki Okada que chez Patrice Chéreau. Complètent l'équipe Flavio D'Andrea, sculpteur Italien formé initialement au cirque, Anabel Lopez, Belgo-Espagnole sortie du conservatoire de Liège, et enfin Saïd Gharbi, Marocain vivant en Belgique, devenu aveugle à 14 ans et qui a collaboré avec Vandekeybus dès 1993, pour *Her Body Doesn't Fit Her Soul*.

« Autant *Speak Low If You Speak Love...* et *In Spite of Wishing and Wanting* étaient des pièces d'ensemble, autant *Mockumentary* est un spectacle →

→ individualiste, affirme le chorégraphe. Ces gens sont tellement différents qu'ils ne peuvent presque pas faire de mouvements ensemble. Et c'est justement ça qui fait la beauté du spectacle. Chacun représente quelque chose. Yun Liu, par exemple, représente toutes les filles chinoises qui ont été assassinées à cause de la politique de l'enfant unique (NDLR : politique de contrôle des naissances mise en place par le gouvernement chinois entre 1979 et 2015 pour limiter la surpopulation du pays). Je voulais une guerrière, qui sache se battre avec un sabre. Quelqu'un qui a été assassiné plus de 80 millions de fois doit être une combattante. Quant à Saïd, il occupe une place importante. Il commence et il finit le spectacle. C'est lui qui tire les ficelles et c'est peut-être un faux Messie... Il y a de toute façon une paranoïa générale au sein du groupe. »

## Masse de son

Et le Sauveur dans tout ça ? « C'est surtout à travers ces sept personnes qu'est dressé un portrait d'un *Contemporary Saviour*, explique Vandekeybus. Il faut aussi dire que le Sauveur est quelqu'un de distinct pour les sept personnes qui sont réunies là. Chacun l'appelle d'une façon différente, il a sept noms. Concrètement, le Sauveur est présent à travers le son, même s'il ne parle pas vraiment. » Car si le visuel est important dans ce *Mockumentary*, où l'on retrouve la danse sauvage, bondissante, dangereuse de Vandekeybus, l'aspect sonore l'est tout

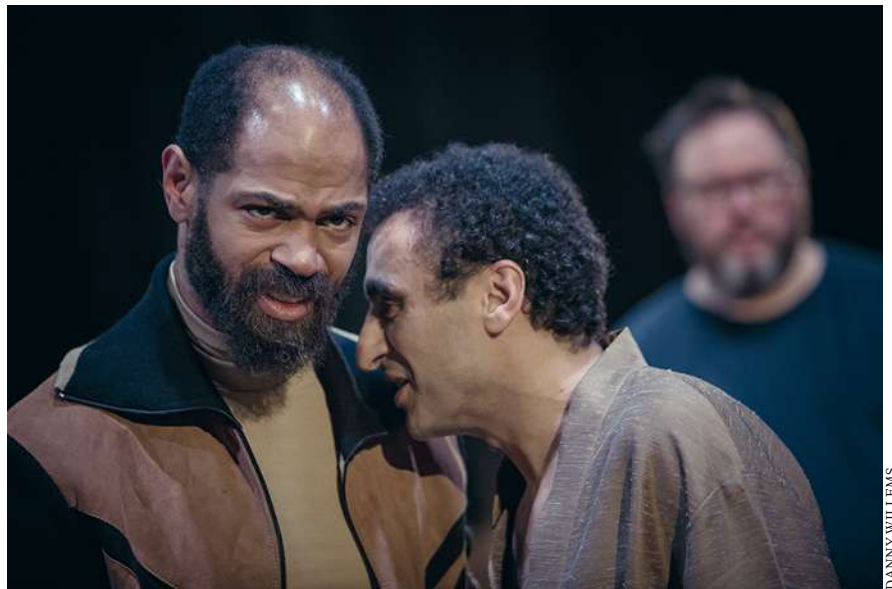
**« Le danger dehors devient une sorte de white noise (bruit blanc), un monde à la Baudrillard, où l'excès crée l'implosion. »**

autant. Pour le développer, le chorégraphe et Charo Calvo, en charge de la création sonore, ont collaboré avec l'Ircam, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique fondé à Paris par le compositeur Pierre Boulez en 1969.

« Il s'agit de musique électroacoustique mais aussi très organique, diffusée dans un dispositif de *surround sound* qui permet au son de partir, de revenir, précise

l'attaque du 22 mars à Londres : les médias se sont emballés directement. On oublie qu'au temps de l'IRA, la terreur était constante, mais c'était beaucoup moins médiatisé à l'époque. Aujourd'hui tout prend des proportions énormes. Tout est tellement superficiel et dans l'instant. »

Le chorégraphe prévient qu'il ne présente pas ici « une nouvelle religion à laquelle tout le monde pourrait adhérer »,



L'acteur américain Jason Quarles et l'artiste marocain aveugle Saïd Gharbi, deux des sept élus de *Mockumentary of a Contemporary Saviour*.

Vandekeybus. La bande sonore soutient le spectacle mais elle est aussi présente comme un personnage. Parfois, le texte est doublé, triplé. Le danger dehors devient une sorte de *white noise* (bruit blanc), un monde à la Baudrillard, où l'excès crée l'implosion. » Le philosophe français Jean Baudrillard, disparu en 2007, a critiqué radicalement dans ses travaux les médias et la société de consommation (*Simulacres et simulation*, en 1981). On lui doit entre autres le concept de « disparition de la réalité » d'un monde qui bascule vers le virtuel, concept qui semble avoir beaucoup influencé Vandekeybus pour cette création. « S'il se passe quelque chose quelque part, cet événement est rapporté des millions de fois. Ça devient une sorte de masse qui détruit tout. Regardez

mais qu'il entend proposer une perspective différente, capable d'intéresser croyants de toutes obédiences et athées. Tout en restant dans la dynamique d'un *mockumentary*, ce qu'on appelle en bon français un *documenteur* : « Au final qui se moque de qui ? Est-ce Dieu qui se moque des gens ou les gens qui se moquent de Dieu ? Ou peut-être moi qui me moque de vous ? » Début de réponse sur la scène du KVS. ♦

(1) *Mockumentary of a Contemporary Saviour* (texte en anglais) : du 14 au 22 avril au KVS à Bruxelles, [www.kvs.be](http://www.kvs.be) ; du 26 au 29 avril au Stuk à Louvain, [www.stuk.be](http://www.stuk.be) ; le 3 mai au CCHA à Hasselt, [www.ccha.be](http://www.ccha.be) ; le 5 mai au Cultuur Centrum Brugge, [www.ccbbrugge.be](http://www.ccbbrugge.be) ; du 1<sup>er</sup> au 4 juin au CentQuatre à Paris, [www.104.fr](http://www.104.fr).